

LES
M^{DE}ESSAGERS
DE GAÏA

TOME 2 : LES TABLETTES DE MITRINOS

FREDRICK D'ANTERNY

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



Cryptorum

« Les âmes choisies, enchaînées par leur destin respectif, devront réparer leurs manques et leurs échecs passés. Pour servir le Grand Œuvre, elles connaîtront successivement la morsure des quatre éléments, le vertige innommable du bas, de l'intérieur et des hauteurs, et seront initiées par eux. Couleront ainsi, de leurs âmes immortelles dans leur ego fait de terre et de poussière, le souvenir du Plan ainsi que les doutes, les peurs et les remords qui y sont rattachés. L'œil prophétique du Vénérable sera sur elles de jour comme de nuit et durant les heures diaphanes qui n'existent que pour l'Esprit. »

Extrait des versets prophétiques du Grand Œuvre annoncés aux peuples par les Servants du Mage errant.

RÉSUMÉ DU TOME 1
Les messagers de Gaïa
La pierre du destin

Ayant fui leur foyer respectif, Torance et Shanandra se réveillent un matin sur une grève perdue du royaume d'Élissandre, à l'endroit exact indiqué par les prophéties. Le mystérieux Mage errant, délégué par les sages de la vallée d'Évernia, les guide dans leur quête qui doit commencer avec la délivrance de la pierre que Torance porte cousue sur le thorax.

Mais l'ambitieux roi Sarcolem veille également. Il a lancé à leurs trousses son meilleur limier : Astarée, la cristalomancienne, dont la mission est de capturer les deux messagers avant que la nouvelle de leur retour ne réjouisse les peuples.

Capturés par Astarée, Torance, Shanandra et leurs compagnons se rendent dans la vallée maudite qui s'étend à l'est de Nivène. Après avoir échappé à la cristalomancienne et traversé les montagnes, ils sont de nouveau rattrapés.

Pour surmonter l'épreuve, Torance doit maîtriser les serpents de lumière qu'il est le seul à voir évoluer autour de lui. Shanandra, qui possède de son côté le merveilleux don de compassion, doit apprendre à faire confiance à son compagnon ainsi qu'à croire en leur quête.

Ayant franchi l'abîme de glace et semé leurs poursuivants, les messagers font maintenant route vers le royaume d'Élorîm, le pays d'origine du prince Torance. Le lieu où, d'après les énigmes qu'ils ont pu déchiffrer durant leurs traveses et leurs précédentes aventures, se trouvent cachées les précieuses tablettes de Mitrinos...

PROLOGUE

Rivages de la mer intérieure d'Élorîm, an 585 de la chronologie goréenne.

Mérinock d'Évernia, le Mage errant, observait le chariot, péniblement tiré sur la sente rocailleuse par un vieux hongre gris et un palefroi rétif aux naseaux écumants. Les bâches de l'attelage claquaient au vent. Une pluie glacée et visqueuse fouettait le visage du jeune cocher. Les sabots des chevaux n'étaient plus qu'à dix pas de distance du Mage, et celui-ci se tenait encore immobile, la tête aussi droite que s'il avait vingt ans – lui qui en comptait pourtant trente fois plus!

La nuit avait surpris les voyageurs alors qu'ils franchissaient le dernier col. Ils roulaient vers l'est et les rivages enchanteurs de la mer d'Élorîm. Mais pour l'heure, la pénombre et les giboulées transformaient le plateau rocheux en paysage de fin du monde.

Sept pas. Le chariot continuait d'avancer. Torance avait hâte de mettre sous ses roues un sol sur lequel il n'y aurait aucun risque de glisser à chaque instant. Le jeune homme ne sentait plus ses doigts. Le froid des dernières semaines avait réduit sa voix à un filet douloureux. Aucun endroit de son corps, songeait-il, ne devait être au sec, et les violentes rafales

lui jetaient dans les yeux non pas des gouttes d'eau, mais de véritables aiguilles acérées.

Quatre pas.

Plus que deux.

Le Vénérable leva les bras au-dessus de sa tête, non pas pour attirer l'attention du prince, mais pour le saluer. Il savait que Torance ne le verrait pas. Il savait aussi que la noirceur, le vent et la pluie n'y seraient pour rien. Le vieil homme sourit sous le tissu aux reflets argentés de sa longue *quiba*. Il serra dans son poing le *cyclamède*, le symbole de pouvoir qu'il portait autour du cou en médaillon.

Le chariot lui passa sur le corps sans le blesser.

Bien. Les événements se déroulent selon le Grand Œuvre, se dit le Vénérable tandis que les essieux grinçaient à ses oreilles, que les roues geignaient en attaquant le chemin, que le ciel était éclaboussé d'éclairs couleur de sang.

Le Mage errant s'éleva du sol et plana autour du chariot. Aussi immatériel que lui, son long *kaftang* de laine ne souffrit ni des vents ni de la pluie, et se déploya telle une cape dont les rebords auraient été auréolés d'une douce lumière.

Il assista en esprit à l'installation du camp de fortune. Des cinq jeunes, il n'eut aucune peine à savoir lequel d'entre eux mettrait la main à la pâte le premier.

Torance sauta de son banc, s'accroupit au sol et prit dans sa main un peu de cette terre noire et poisseuse qu'il était tout surpris et heureux de découvrir sous ses pieds.

Une longue chevelure brune foncée sortit à moitié de sous la bâche.

— Tu la sens ou tu la manges? s'enquit Shanandra avec aigreur.

— Nous installerons la tente ici! décida le prince.

Cristin sauta à son tour. Le jeune scribe était toujours volontaire. Depuis le piège qui avait failli les jeter dans les

griffes d'Astarée, la *cristalomancienne*, un fin duvet repoussait sur son crâne chauve. Ces poils drus le gênaient atrocement, car cela faisait des années qu'il se rasait avec soin.

Un nouveau grondement de tonnerre fit vibrer le massif. L'éclair qui suivit plaqua sur le ciel la silhouette des hauts sommets enneigés. Le prince frissonna en voyant éclater la blancheur de cette neige qu'ils tentaient de fuir, ainsi que le souvenir des épreuves qui y étaient associées.

— Inutile de monter la tente! lança Shanandra en secouant son épaisse crinière. Le temps est trop mauvais. Dételle les chevaux et dormons plutôt dans le chariot!

Fâché que la montagnarde puisse contester sa décision, le jeune homme se mit au travail en clignant plusieurs fois des paupières; ce tic lui était devenu familier depuis peu lorsque la colère ou la frustration nouaient sa gorge. Il voulut parler à Cristin, mais celui-ci inspectait les essieux couverts de boue.

Le prince fit le tour du chariot.

Cristin attrapa la torche que lui tendait Lolène et donna de la lumière à son compagnon. Il montra la flamme du doigt.

— Vite, avant qu'elle ne s'éteigne!

Le bras muni de la torche tendu au-dessus de sa tête, il tendit le pan gauche de son *pello*, une longue pièce de laine rectangulaire nouée aux épaules ou sur le côté par des attaches de cuir, et protégea Torance de la pluie.

Le prince ne se sentait pas offusqué par ce *vite!* prononcé un peu cavalièrement par Cristin. Par contre, il restait encore sous le coup de la remarque acerbe de Shanandra. L'érudit s'en rendit compte, car Torance s'empêtrait, pestait et ahanait sous l'effort.

— Elle a raison, tu sais... murmura Cristin en rapprochant la torche des grosses cordes mouillées.

Torance ne l'ignorait pas. Cependant, il répliqua avec autant d'agacement que de rage :

— De toute manière, elle a toujours raison!

Quelques secondes plus tard, le jeune homme libérait l'hongre et le palefroi tandis que la torche rendait l'âme.

— Installons la bâche pour les chevaux, à présent! s'écria-t-il en lançant un regard noir en direction du chariot.

Cristin comprit et dit aussitôt :

— Je t'approuve sans réserve.

Ils songeaient tous deux à Paléas, ce voleur et ancien détrousseur de cadavres qui ne faisait jamais rien, ne participait à rien. Une folle envie démangeait Torance d'aller tirer ce misérable profiteuse des couvertures dans lesquelles il était emmitoufflé.

Cristin posa une main apaisante sur l'épaule du prince.

— Je vais chercher la bâche.

Lorsque tout fut monté et que les chevaux eurent été placés devant une botte de foin sèche, les deux garçons retournèrent s'abriter à l'intérieur du chariot. Lolène avait préparé sa fameuse soupe de légumes, obtenus en échange des longues heures de travail effectuées dans les villages de montagne.

Le Mage errant atterrit doucement et contempla le petit groupe de jeunes, composé de trois garçons et de deux filles. L'espoir des peuples opprimés des Douze Royaumes de Gaïa était tout entier réuni dans cet attelage de fortune!

De combien de temps les messagers disposaient-ils pour mener leur mission à bien? Cette inconnue dans l'équation du Grand Œuvre ne lassait pas d'inquiéter Mérinock.

Leur initiation doit commencer au plus tôt!

Le Vénérable plana au milieu des cinq adolescents. En les effleurant, il perçut leurs pensées dominantes. Et parce qu'il avait choisi chacun d'eux avec soin et qu'il les aimait, il leur sourit. Cristin descendit prendre le premier tour de garde.

LES TABLETTES DE MITRINOS

Après que la lampe à huile d'évrok eut été soufflée dans son creuset en pierre, Torance, Shanandra, Lolène et Paléas s'enroulèrent dans leurs couvertures. Le Mage attendit encore quelques minutes.

Puis, les sentant au bord d'un sommeil profond, il pénétra sans vergogne dans leurs rêves...



Le DUEL

Torance entendait ricaner les singes de pierre. Des effluves d'orangers et de *barbousiers* stagnaient dans la nuit encore chaude et humide. Une tunique déchirée sur le dos, il avait les genoux en sang et le bras gauche noué dans le dos par une sangle de cuir. Le sable de l'arène s'in-crustait entre ses orteils. La lumière des torchères montait du sol, éclairant de lueurs tremblotantes le socle des statues. Une odeur d'huile animale se mêlait à celle des fruits. Mais le vide effrayant que le prince lisait dans les pupilles de la fille contre laquelle il était obligé de se battre l'inquiétait bien davantage.

Je fais vraiment un drôle de rêve! songea-t-il.

L'instant d'après, le choc du *kaïbo* qui frappait le sien lui parut encore plus réel que le rire sardonique des énormes statues. D'autres moqueries que celles des babouins de granite s'élevèrent des gradins.

Rasséréiné par le contact lisse du long bâton, Torance voulut le faire tourner. Mais il s'aperçut avec horreur que ses doigts ne répondaient plus à ses ordres.

Le jeune homme se plaça face à son adversaire. La fille était de taille moyenne. Elle avait des cheveux sombres et un

visage taillé en triangle. Sa tunique était blanche, mais sale et déchirée en maints endroits. Se laissant distraire par un carré de peau nue au niveau des clavicules, il reçut un coup au front. Aussitôt, un liquide chaud et visqueux coula sur l'arête de son nez.

Les pupilles hagardes de la fille s'allumèrent de reflets fauves. Elle fit vrombir le bois de son kaïbo au-dessus de sa tête, puis chercha à l'égorger avec les lames fixées aux deux extrémités du bâton.

Torance connaissait cette technique. Pourtant, il était incapable de se rappeler la parade adéquate. Déséquilibré, il lâcha son kaïbo et tomba à la renverse. Il entendit le crissement du sable et hurla quand les os de son bras ligoté se fracturèrent sous son poids.

Des rires humains résonnaient maintenant dans l'arène. Des hommes, des femmes et des vieillards assistaient au combat. Un mélange incroyable de tissus se mouvait sous la lumière lugubre des torches. Fines soieries rouges ou dorées dans les premiers rangs; étoffes de vulgaire coton blanc ou brun pour les spectateurs installés plus haut sur les gradins.

La fille tomba sur lui. Maintenu au sol, Torance sentit son souffle brûlant sur son front. Deux seins ronds et fermes pointaient hors de la tunique et frôlaient ses joues.

Tout à coup, il sembla au jeune homme que le temps suspendait son vol. Shanandra – ce ne pouvait être qu'elle! – pressait ses hanches sur son bassin. Leurs os et leurs muscles s'imbriquaient à la perfection. La voix des spectateurs formait une sorte de bouillie sonore dans son crâne.

La montagnarde posa un instant sa gorge contre la sienne. Le prince savoura l'onde de plaisir et de douleur mêlés qui monta en lui. Il poussa un râle, ses nerfs se tendirent.

— Tue! Tue! hurlait la foule.

— Tue! insista une voix grave et impérieuse.

Shanandra se redressa. Torance tourna la tête et aperçut la silhouette d'un homme, assis sur un des premiers gradins. Il portait une longue quiba; un gros médaillon brillait sur sa poitrine. Deux indigènes vêtus de fourrures d'animaux, mats de peau et noirs de chevelure l'encadraient. L'un d'eux arborait une coiffe faite d'un assemblage d'os et de lianes tressées.

— Mérinock! s'indigna le prince en reconnaissant le Mage errant.

Torance fut surpris par la puissance de son cri. Après tout, n'était-il pas épuisé, en sang, vaincu? Mais les rêves ne sont jamais très logiques. Bien qu'il fût dégoûté par la présence du Vénérable d'Évernia, il profitait du contact des cuisses de la jeune fille appuyées contre les siennes.

— Tue-le! reprirent les spectateurs.

Une main refermée sur le manche de son kaïbo, Shanandra ne bougeait toujours pas. Il ne suffisait que de quelques centimètres, pourtant, pour que sa lame ne transperce la tempe du prince.

— Mérinock! fulmina Torance en crachant du sang.

Il dévisagea Shanandra et fut étonné de constater que la jeune fille ne possédait plus ni ses longs yeux en amande ni sa bouche aux lèvres pleines et sensuelles. La foule leur jetait des pelures de légumes et des fruits mûrs.

— Tu as été droguée, murmura Torance.

— Tu m'as trahie, répondit la fille, il ne fallait pas.

Elle lui donna un nom qui n'était pas le sien.

— Tu délirés, s'offusqua le prince.

La foule tapait des mains. Des centaines de pieds battaient les dalles de pierre. Les cris, la nuit froide, les lueurs diaprées – vives et sourdes – des torches, les injures de ce peuple fruste et violent, la poignante odeur de chair qui émanait de la poitrine tendue de Shanandra, la petite fleur rouge plantée dans ses cheveux...

La fille empoigna le manche de son kaïbo. La fleur glissa le long d'une mèche rebelle. La lame étincela au-dessus de la gorge du jeune homme. La pointe pesa sur sa veine gonflée de sang.

— Tu n'aurais pas dû, répéta Shanandra.

Le prince déglutit. Pouvait-il mourir quand il éprouvait une aussi féroce envie de vivre et d'aimer?

La petite fleur rouge tomba sur ses paupières.

La lame trancha sa veine.



Torance se réveilla en sursaut et tâta sa gorge à l'endroit où battait douloureusement sa veine jugulaire. Son second réflexe fut de soulever sa cuisse gauche qui reposait sur celle de Shanandra.

Il se leva. Sa tête heurta l'entrecroisement fait de lattes en bois. S'habituant à l'obscurité, il constata que ce n'était pas contre Shanandra qu'il avait dormi, mais contre la jeune et blonde Lolène. Cette découverte, quoique dérangeante, le rassurait à moitié. Au moins, il s'agissait d'une des filles, et non pas de Cristin ou de Paléas! Un coup d'œil au voleur roulé en boule près de Lolène le dégoûta. Puisque lui avait conduit le chariot dix heures d'affilée, Paléas n'aurait-il pas été censé prendre son tour de garde, après Cristin, et protéger leur sommeil?

Il s'enroula sans un bruit dans son pello et souleva la bâche.

Sortir. S'extirper de ce cocon bruissant de respirations, de ronflements et d'odeurs mêlées. Il inspira profondément l'air froid et vif du petit matin, chaussa ses *galvas* de corde, noua les sangles à ses chevilles, flatta les deux chevaux qui avaient mangé toute l'avoine servie la veille.

Son bas-ventre était tendu. Il chercha un fourré, inspecta les alentours, soulagea sa vessie. Il repensait à la série de rêves qu'il avait faits, dernièrement, en compagnie de Shanandra. Il tenta de s'en rappeler quelques bribes ou images. Ces rêves avaient-ils un dénominateur commun?

Ce qu'il appréciait de ces rêves était l'impression intime qu'il *vivait* avec Shanandra. Avec elle seulement et non pas, comme dans la réalité, avec une autre fille et deux garçons.

Son estomac gargouilla. Que restait-il à manger dans les sacs suspendus sous l'essieu du chariot?

— As-tu perdu quelque chose, noble prince? s'enquit une voix grave et sensuelle derrière lui.

La jeune montagnarde apparut, debout sur le marchepied de l'attelage, enveloppée dans son pello de laine blanche.

La jeune fille était belle. Même décoiffée en ces instants où le soleil faisait tressaillir l'air froid et bleuissait les arêtes escarpées des sommets environnants. Même avec les paupières à demi collées par le sommeil, la bouche pâteuse, les traits hagards ou absents.

Elle passa pieds nus devant lui. Shanandra venait des montagnes d'Évernia. Elle avait vécu dans la neige et les vents glacés. Pourtant, la voir marcher ainsi donnait au prince des frissons dans tout le corps.

Non seulement elle n'a ni froid ni peur, mais elle aime jouer avec moi.

Un jeu de séduction inconscient auquel il se livrait volontiers lui-même, autrefois, avec les esclaves peu farouches du corral des princes.

Il songea à *Élorím*, son pays natal, qu'il avait quitté une nuit après avoir écouté les promesses d'aventures et de gloire que lui avait faites le Mage errant.

« Tu n'es pas destiné à devenir roi de ce pays, Torance, mais à demeurer immortel dans la mémoire des hommes du futur. »

Qu'est-ce que cela voulait dire? Le jeune homme se l'était souvent demandé au long de ces mois passés aux côtés de ceux qui, il devait bien se l'avouer, étaient devenus sa nouvelle famille.

Shanandra plissait ses yeux brun-noir, ou plutôt brun clair comme en ce moment précis où un rayon de soleil se posait dans ses pupilles. La montagnarde exhiba dans sa main la petite pierre aux reflets tantôt glauques, tantôt azurés; ce joyau soi-disant magique qui les avait réunis dans ce périple à travers les royaumes de la Terre de Gaïa.

— Tu l'as portée durant plus de neuf ans tatouée dans la chair, et tu l'oublies dans le chariot quand tu te lèves!

Le ton était volontairement léger et moqueur.

— Tu l'as délivrée, rétorqua le prince. Garde-la.

Elle contempla cette « pierre du destin » qui était directement liée – mais de quelle manière au juste? – à leur mission de retrouver les légendaires tablettes de Mitrinos. Puis elle la rangea dans un écrin de cuir qu'elle portait depuis peu autour du cou.

— Que regardes-tu? ronchonna Torance en remarquant que Shanandra détaillait les plis de sa toge au niveau du plexus.

— Et toi?

Le jeune homme n'avait pas à se justifier alors qu'il avait posé la question le premier. À son tour, il scruta les contours du corps de la montagnarde. Elle portait un paréo de coton fendu sur le côté droit qu'elle nouait savamment, car jamais il ne glissait. Son pello ainsi que sa courte tunique rouge et ses bottes fourrées lui venaient, ainsi que tous leurs vêtements,

à lui et à ses compagnons, des villages traversés durant leur voyage pour fuir les montagnes.

— Tu rêves, ma parole? gloussa Shanandra.

La jeune fille était décidément d'humeur joyeuse, ce matin!

— C'est vrai, j'ai fait un rêve...

L'aube virait au rouge, au rose tendre. L'air vif était peu à peu réchauffé par le soleil. Une tache de lumière alluma la tunique rouge de la montagnarde. Torance réprima un sourire furtif à l'idée des rondeurs tièdes qu'abritait cet ample vêtement de femme.

— Tu es courageux! approuva Shanandra.

Torance crut qu'elle avait deviné ses pensées. Il avait presque dix-sept ans. Pourtant, son visage s'empourpra comme celui d'un enfant. Il se reprit :

— Dis-tu cela parce que tes yeux ont le pouvoir de tuer?

Elle faillit lâcher un commentaire acide car, à son avis, ce don transmis par le Mage errant devait surtout servir à de plus nobles causes.

— J'ai fait un rêve, moi aussi, dit-elle.

— Regardez ce merveilleux lever de soleil, interrompit Cristin, assis sur une grosse roche. Après l'orage d'hier, cette aube est une bénédiction. Ce serait insulter la déesse que de se disputer maintenant.

D'abord interloqués, Torance et Shanandra éclatèrent de rire. Cristin avait une âme religieuse, ce qui seyait parfaitement à sa personnalité.

Torance leur proposa de faire le point sur la situation.

Remarquant la plaque de *kénoab* noir et les feuilles d'*ogrove* que tenait le jeune érudit, la montagnarde lui demanda ce qu'il pouvait bien écrire de si bon matin.

— Le récit détaillé de votre quête, avoua simplement Cristin.

Les doigts du garçon étaient tachés d'encre – un mélange de craie en poudre et d'huile. Shanandra se rappela que les jours précédents, entre le feu à entretenir, les bâches à étendre et les chevaux à nourrir, Cristin avait taillé une branche de roseau.

— Notre quête? s'étonna-t-elle.

Le bruit d'une peau que l'on secoue leur parvint du chariot. Paléas bâillait à s'en décrocher la mâchoire. Lolène se profila dans son ombre, toute frissonnante, ses cheveux blonds négligemment dénoués sur ses fines épaules. En quelques bonds, le voleur fut près d'eux.

Le visage ingrat, des mèches noires et grasses balayant un front bombé et des pupilles étonnement vives et bleues, tel était l'ancien pêcheur devenu détrousseur de cadavres par nécessité. Ni grand, ni fort, ni bronzé, le garçon avait une allure de rongeur sous la tunique de coton froissée et le pello à capuchon qui avaient remplacé ses anciens vêtements.

Pragmatique avant tout, Paléas aimait les réponses claires.

— Sommes-nous encore menacés?

Cette question prit Torance par surprise. Le prince s'était attendu à ce qu'ils discutent de la façon dont ils allaient s'y prendre, une fois le rivage atteint, pour construire une embarcation. *Éloria*, où ils devaient se rendre pour récupérer les tablettes de Mitrinos, se trouvait à l'autre extrémité de la mer intérieure.

— Alors? insista Paléas.

Le prince cligna des paupières pour marquer son agacement. Il rajusta les lanières de son pello sur son côté gauche qui ne cessait de lui faire mal depuis son dernier rêve.

— Astarée est sans doute encore loin dans les montagnes, assura-t-il, en sentant confusément que ses compagnons avaient, eux aussi, besoin de certitudes.

Il se pencha, posa la paume de sa main sur la terre couverte de givre, inspecta le sol...De curieuses traces y étaient imprimées.

Il va encore prendre une poignée et la sentir! se dit Shanandra, amusée par cette habitude qu'avait le jeune homme.

Cristin évoqua les villages traversés et prétendit qu'aucun homme n'avait jamais entendu parler d'une cristalomancienne de *Gorée* accompagnée par des soldats et des hommes de silex.

— Je dirais que nous avons plusieurs jours d'avance sur eux.

— Même après toutes ces journées perdues à travailler sans arrêt! se plaignit Paléas.

Torance faillit rétorquer que le voleur n'avait pas fait grand-chose à part surveiller quelques bêtes de somme, alors qu'eux avaient aidé à réparer des toitures et des chariots ou fait la vaisselle. Mais, décidément, ces traces – des griffes d'animaux – éveillaient trop sa curiosité, voire sa méfiance.

Autour de lui, Shanandra et Lolène se mêlaient à présent à la conversation. Devaient-ils lever le camp immédiatement? Trouver un passage sur une des crêtes et gagner les oasis dont Cristin le sage leur avait parlé? Non, il fallait se sustenter d'abord. Lolène demanda s'ils avaient mal aux pieds ou au dos, auquel cas elle pourrait les masser.

— Silence! ordonna soudain le prince.

Shanandra commençait à reconnaître ce ton péremptoire. Au lieu de contrarier le jeune homme, elle détailla les entablements de roche qui constellaient le plateau. À moitié aveuglée par la lumière piquante, elle songea à Torance et à ce qu'il nommait parfois avec un orgueil mal placé « ses serpents lumineux » : ces ondulations ou rubans d'énergies qu'il était le seul à voir et à manipuler à sa guise.

— Tout a l'air calme, pourtant! ironisa Paléas sur un ton bon enfant.

— Entends-tu tes voix? demanda Shanandra, les traits tendus.

Ces murmures indistincts étaient un autre don que possédait le prince. L'ennui, c'est qu'il ne parvenait toujours pas à saisir le sens de ce que ses voix lui disaient.

— Quelque chose a bougé, là! s'effraya Lolène en se blottissant contre Cristin.

— Elle a raison, approuva le jeune chauve en triturant nerveusement sa repousse de cheveux bruns.

La bande de hyènes noires surgit peu après...